

Thomas Lévy-Lasne, peintre de la solitude

Né en 1980, Thomas Lévy-Lasne a participé au Salon de Montrouge en 2010. Il prendra part en février au festival « Hors Pistes » au Centre Pompidou, à Paris, et exposera prochainement à Grenoble et Meymac. Portrait. *Par Emmanuelle Lequeux*



Thomas Lévy-Lasne,
Laetitia au lit, 2012,
huile sur toile,
130 x 195 cm.

Elle est seule et nue, face au monde qui afflue sur son écran : *Maja desnuda*, dépossédée, si loin si proche de nous. Elle vient d'un temps très ancien, elle est absolument notre contemporaine... C'est dans cette tension que s'inscrivent les personnages de Thomas Lévy-Lasne. Des glacis les sertissent, des vernis d'antan les illuminent, l'académie menace. Et pourtant toujours le jeune peintre parisien y échappe, et ses modèles avec. Parce que l'intensité de son médium est sans âge. Parce qu'il désire, surtout, « jouer d'une certaine intox en réalisant des images très contemporaines dans une facture ancestrale », explique celui qui a découvert l'histoire de la peinture pendant sa formation aux Beaux-arts de Paris, dont il est sorti en 2004. *Quand j'étais étudiant, je faisais du Picabia ou du Alberola, des choses un peu intello qui faisaient peinture mais en fait non... Il m'a fallu dix ans avant d'arriver à cette simplicité que j'ai maintenant. Pourquoi devrais-je me priver du clair-obscur ? La technique me passionne car elle permet à la peinture de montrer ce qui se passe quand il ne se passe rien* ». Rien, effectivement, ou vraiment si peu. Des couples qui s'ignorent, elle devant son ordinateur portable, lui perdu dans la sieste. Des fêtards qui s'ennuient même dans leur sommeil, dans l'indifférence d'un chaos de bouteilles. Des êtres qui naissent, et d'autres qui meurent, tout simplement. Tout simplement, et pourtant ces images sont rares. Les agonies ne sont guère acceptées dans nos champs de vision, ni le néant comme horizon. Thomas Lévy-Lasne peint ces moments de perte comme il s'attarde sur les crépuscules : en lent philosophe nourri d'esthétique baroque, appréciant autant « la vitalité d'un Rubens que le sombre d'un Caravage ». Photoréaliste, il l'est à sa manière : partant le plus souvent de ses propres images, volées dans des fêtes ou au fil d'un quotidien pâle, qu'il recompose et agence ensuite sur Photoshop : « des montages grossiers, résume-t-il, que la peinture vient homogénéiser, et que je considère juste comme l'équivalent

IL DÉSIRE JOUER
D'UNE CERTAINE
INTOX EN
RÉALISANT DES
IMAGES TRÈS
CONTEMPORAINES
DANS UNE
FACTURE
ANCESTRALE

l...

THOMAS LÉVY-
LASNE, PEINTRE
DE LA SOLITUDE

SUITE DE LA PAGE 8 *des esquisses que réalisaient les peintres classiques* ». Photoréaliste, donc, mais juste un brin : seule la charge de la peinture et ses dérives peuvent évoquer à ce point la solitude qui émane de ses silhouettes. Surtout celles qu'il saisit pendant les fêtes, et dont toujours nous échappe le regard. L'essentiel. « Pourquoi cette solitude ?, s'amuse-t-il. Parce que je m'intéresse à la vérité, et que je souffre beaucoup de l'incapacité des médias ou du cinéma à évoquer le mal-être. La peinture a toujours été le lieu de la gravité, elle fige le fugace. La vie, tout simplement : on naît, on se secoue un peu, et on est parti ». Il y a aussi, dans ces âmes en peine, un secret de fabrique : « Si on ne croise aucun regard, c'est aussi pour mieux accueillir dans la toile le corps du spectateur. Dès qu'il y a un regard, on est fixé dessus, et on ne voit plus rien ». L'absence, donc, pour mieux nous happer. Sans pupille où s'arrêter, le regardeur n'a plus qu'à plonger dans le désert de chacun ; murmurer et entendre l'écho qui revient jusqu'à lui : sans doute aura-t-il un peu le son de sa propre voix.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

POURQUOI CETTE
SOLITUDE ?
PARCE QUE
JE M'INTÉRESSE À
LA VÉRITÉ,
ET QUE JE
SOUFFRE
BEAUCOUP
DE L'INCAPACITÉ
DES MÉDIAS
OU DU CINÉMA
À ÉVOQUER
LE MAL-ÊTRE



Thomas Lévy-Lasne,
Fête N°34, 2011,
aquarelle sur papier,
15 x 20 cm.

« LE COLLECTIONNEUR », Lecture-spectacle interprétée par Benoît Forgeard et Pierre Jouan, dimanche 15 février à 18 h, Festival « Hors Pistes », Centre Pompidou, Paris, <http://www.centrepompidou.fr>
WHO'S AFRAID OF PICTURE(S) ?,
LE PEINTRE ET L'IMAGE, UNE LIAISON SCANDALEUSE, du 26 février au 24 mars, École supérieure d'art et design, 25 rue Lesdiguières, 38000 Grenoble, www.esad-gv.fr
L'ARBRE, LE BOIS, LA FORÊT, du 22 mars au 21 juin 2015, Abbaye Saint-André/ Centre d'art contemporain, Place du bûcher, 19250 Meymac, www.cacmeymac.com



Thomas Lévy-Lasne, *Au portable*, 2009, huile sur toile, 73 x 50 cm.